LA RÉVOLUTION RUSSE...

Troisième partie:

Ce que j'ai appris, je l'ai appris peu à peu, jour par jour, dans différentes parties du pays. J'ai eu des occasions exceptionnelles d'observer et d'étudier. J'étais en rapports étroits avec les chefs du *Parti Communiste,* en contact avec presque tous les militants, hommes et femmes, j'ai participé à leur activité, et ai beaucoup voyagé à travers le pays dans les conditions les plus favorables pour prendre contact personnellement avec la vie des ouvriers et des paysans. Au premier abord, je ne pus croire que ce que je voyais fût réel. Je ne voulais pas en croire mes yeux ni mes oreilles. Comme ces miroirs truqués qui vous renvoient votre image horriblement défigurée, de même la Russie semblait refléter la Révolution comme une effrayante perversion. C'était une épouvantable caricature de la vie nouvelle, l'espoir du monde. Je n'entrerai pas maintenant dans la description détaillée de mes premières impressions, mes investigations et toute la suite, qui engendrèrent ma conviction finale. J'ai lutté sans repos et avec amertume contre moi-même. J'ai lutté pendant deux ans. Le plus dur est de convaincre celui qui n'a pas besoin d'être convaincu. Et je confesse que je n'avais pas besoin d'être convaincu que la Révolution, en Russie, était devenu un mirage, une déception dangereuse. Je luttai longtemps et fermement contre cette conviction. Mais les preuves s'accumulaient et chaque jour apportait des témoignages plus odieux à l'encontre de ma volonté, de mon espoir et du saint feu d'admiration et d'enthousiasme pour la Russie qui me dévorait. J'étais convaincu que la Révolution Russe avait été assassinée.

Comment et par qui?

Quelques écrivains ont affirmé que l'accession des Bolcheviks au pouvoir était dû à un coup de main, et des doutes ont été exprimés concernant la nature et l'importance de l'événement d'octobre.

Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Au point de vue historique, le grand événement connu sous le nom de *Révolution d'octobre* était, dans le sens le plus large, une révolution sociale. Elle était caractérisée par tous les facteurs essentiels d'un tel changement fondamental. Elle était faite, non par un parti politique, mais par les masses elles-mêmes d'une façon qui transformait radicalement toutes les relations économiques, politiques et sociales existant jusque-là. Mais elle n'eut pas lieu en octobre.

Ce mois marqua la *«consécration légale»* et formelle des événements révolutionnaires qui la précédèrent. Pendant les semaines et les mois qui la précédèrent, cette Révolution s'était étendue à toute la Russie. Le prolétariat des villes prenait possession des magasins et des usines, pendant que les paysans expropriaient les grands domaines et utilisaient la terre à leur propre usage. En même temps, des comités d'ouvriers, de paysans et des Soviets se formèrent partout dans le pays, et alors commença le transfert successif du pouvoir des mains du gouvernement provisoire dans celle des Soviets; ce fut le cas, tout d'abord, à Petrograd, ensuite à Moscou; il s'étendit très vite à la région de la Volga, au district de l'Oural et à la Sibérie. La volonté du peuple trouva son expression dans la formule: *«Tout le pouvoir aux Soviets!»,* et elle alla se répandre dans le pays tout entier. La solution de la situation était fournie par le congrès des Soviets du Nord, qui proclamait: *«Le gouvernement de Kerenski doit s'en aller; les Soviets sont le seul pouvoir!»*.

Ceci se passait le 10 octobre 1917. En fait, tout le pouvoir était déjà aux mains des Soviets. En juillet, le soulèvement de Petrograd contre Kérensky fut étouffé, mais au mois d'août, l'influence des ouvriers révolutionnaires et de la garnison fut assez forte pour empêcher l'attaque tentée par Korniloff. Les forces du Soviet de Petrograd s'accrurent de jour en jour. Le 16 octobre, il forma son propre *Comité Militaire,* ce qui était un défi et une provocation ouverte contre le gouvernement. Le Soviet, grâce à son *Comité Militaire Révolutionnaire* se prépara à défendre Petrograd contre le gouvernement de la coalition de KerensKy et contre

une attaque possible du général Kaledine et de ses cosaques contre-révolutionnaires. Le 22 octobre, tout le prolétariat de Pétrograd, appuyé solidairement par la garnison, fit une immense démonstration à travers toute la ville, contre le gouvernement et en faveur de *«Tout le pouvoir aux Soviet!»*. Le Congrès pan-russe des Soviets devait s'ouvrir le 25 octobre.

Le gouvernement provisoire, voyant son existence en imminent péril, eut recours à une action décisive. Le 23 octobre, le Soviet de Petrograd avait ordonné au cabinet Kerensky de se dissoudre dans les vingt-quatre heures.

Poussé à l'exaspération, Kerensky résolut - le 24 octobre - de supprimer la presse révolutionnaire, d'arrêter les révolutionnaires militants les plus en vue à Pétrograd, et de supprimer les commissaires actifs du Soviet. Le gouvernement s'appuyait sur les troupes *«fidèles»* et les hobereaux des écoles militaires d'étudiants. Mais il était trop lard, la tentative d'appuyer le gouvernement échoua. Dans la nuit du 24 au 25 octobre (du 6 au 7 novembre), le gouvernement de Kerensky fut dissous pacifiquement et sans effusion de sang et la suprématie exclusive des Soviets fut établie. Le parti communiste vînt au pouvoir. C'était l'apogée politique de la Révolution Russe.

(Février 1922)

Alexander BERKMAN.